

ESPOIR - Hebdomadaire
3, rue MERLY
31 - TOULOUSE .

CONFRONTATION ANARCHISTE

Complément au N° 8
-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

D E C A D E N C E e t R E V O L U T I O N
P i e r r e M E R I C - M A I 1 9 7 2

Contribution au débat.
=====

CE SUPPLEMENT CONSTITUE UN BULLETIN INTERIEUR RESERVE AUX SEULS ADHERENTS .

Supplément à ESPOIR N° 544 .
o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o

DECADENCE et REVOLUTION .

Après l' "AUTOCRITIQUE" exprimée dans "Confrontation Anarchiste" N° 7 j'ai voulu concrétiser un ensemble de vues exprimées le plus nettement possible sur comment je conçois l'Anarchisme.

J'eus préféré que ce travail soit le fait d'un groupe, conformément même à ce qu'il dit. Mais justement je n'appartiens pas pour l'instant à un groupe au sein duquel j'aurais pu trouver une affinité suffisante sur ce plan bien précis pour que la chose soit assumée collectivement.

Aujourd'hui, ce peut-être une contribution au débat, et c'est pourquoi je propose que les textes qui suivent, soit fassent l'objet, soit s'insèrent dans les points de discussion lors de la rencontre de cet été.

Ils constituent un ensemble condensé et si possible cohérent de motivations et conceptions anarchistes qui ne sont pas obligatoirement l'apanage du seul individu qui les a rédigées.

—oOo— mai 72

DECADENCE .

" Le ciel s'est enrichi des dépouilles de la Terre, et, par conséquence nécessaire, plus le ciel devenait riche et plus l'humanité, plus la terre devenaient misérables."

(BAKOUNINE - Dieu et l'Etat)

Nous parvenons, dans les pays "nantis", à un certain état de "bien-être", où toutes les richesses dont rêvaient ceux qui faisaient confiance aux progrès de la technique et de la science sont en grande partie à portée de notre main. Mais nous n'avons pas l'énergie nécessaire pour avancer le bras, les saisir et en faire nos instruments. Pire encore, c'est nous qui sommes devenus les instruments de cette richesse prétendument collective. En fait c'est surtout la collectivité qui s'enrichit tandis que les membres de cette même société perdent toute leur autonomie et doivent s'accrocher au train en marche, s'ils ne veulent pas déperir sur place.

L'Homme donne son temps, sa vie, ses possibilités créatrices, au Moloch totalitaire, il se déunit de tout ce qui fait sa liberté. L'Etat domestique toutes les facultés humaines par le système éducatif, par les mirages de la consommation, par l'entretien d'une crainte de sa force ; tout ce qui ne peut pas lui servir, que ce soit la beauté, la force individuelle ou la richesse intérieure, il l'atrophie. Et c'est l'essence de notre misère d'aujourd'hui . Ayant toujours moins de beauté et de communication pour répondre à l'amour débordant qui fait le mouvement de la vie de chacun d'entre nous, ayant toujours moins d'humanité à nous mettre sous la dent, nous sommes en train de dégénérer faute des vitamines nécessaires à tout notre organisme - et certains déjà se suicident torturé par une faim vraiment trop insatisfaite.

"Dieu est mort" - voici plus d'un siècle que c'est une vérité acquise. L'Etat a pris sa succession ; mais il est l'Empereur qui succède au roitelet ; l'abstraction suprême qu'il constitue a renforcé sa puissance des vies qu'il dévore sournoisement.

" Si Dieu existait, il faudrait l'abolir ", disait Bakounine. L'Etat, lui, n'est plus une supposition, il est une réalité, une excroissance parasitaire inquiétante issue de la semence chrétienne. L'Etat existe de nos démissions, et si nous voulons vivre il nous faut l'anéantir.

Détruire une abstraction serait, dans le fond, une tâche relativement facile ; il nous suffirait de la renier. C'est ne point tenir compte du fait que cette abstraction est manipulée, entretenue par une caste de savants et de technocrates, qui perdraient toute signification propre si leur jouet sacré venait à disparaître - ces apprentis-sorciers étant eux-mêmes au service d'une classe de possédants qui ont intérêt à ce que le venin étatique se répande pour assoir leur domination.

Tous ces gens, toutes ces choses jouent avec l'inhumanité, le laid des abstractions, et ne sont rien les uns sans les autres - c'est le règne triomphant des rapports maître-esclave, suzerain-vassal.

Cette Totalité tend à intégrer tous les hommes, tous les aspects de la vie individuelle comme collective, par l'intermédiaire du travail salarié, des rapports hiérarchiques, d'une spécialisation tendant vers l'infiniment petit du domaine de capacité attribué à chacun.

Et l'homme réduit à une fonction toujours plus délimitée, placé à un échelon situé avec précision dans l'échelle des valeurs du système, identifié toujours plus à son étiquette sociale, n'est plus rien sans son maître et reçoit toute sa signification d'une vaste tragi-comédie qui elle-même n'a plus aucune signification si lui, l'acteur, refuse demain de continuer à jouer son rôle de figurant.

L'Homme a beaucoup pensé. Il a créé des idéologies supérieures pour se mettre à leur service et se libérer du souci d'avoir à penser. Il est impossible, qu'une individualité existante résiste longtemps à une idéologie morte qui la gouverne. L'abstraction dominante tue la vie. La recherche de la facilité, de n'avoir plus le souci de la vie, conduit tout droit à l'apocalypse tranquille du non-sens social toujours plus actuel.

Les hommes se précipitent vers l'uniformité, la mort pour tous, le camp de concentration où s'organise leur dégénérescence universelle, dont les limites sont si difficilement appréhensibles que l'on se retrouve toujours prisonnier alors que l'on croyait être parvenu à s'évader.

Le règne des savants et des technocrates ne serait au fond qu'un "tigre en papier" s'il n'avait autour de lui la gangrène étatique qu'il répand et l'aurole de tous ceux qu'il manipule et qui ne sont rien sans lui.

Les savants-bourreaux, dans les camps nazis, pratiquaient des expériences chirurgicales sur le corps humain. Aujourd'hui, quelques fous nihilistes au pouvoir manipulent à leur gré le corps de l'humanité toute entière. Pour deux voix de majorité au parlement, le sort historique de tout un peuple peut être modifié. Pour une raison de stratégie militaire internationale on installe le fascisme en Grèce, on écrase le peuple vietnamien, on massacre la révolution hongroise et on censure l'espérance du printemps tchécoslovaque. La tactique froide sur le papier prime sur la spontanéité créatrice de l'être vivant.

Dieu est mort et il a accouché du progrès. ET ses prêtres sacrifient la beauté et la fécondité de la Terre à l'abstraction scientifique.

Il n'y a plus de partenaire que l'on aime, dont on désire la présence, dont on éprouve un peu de ses plaisirs et de ses peines - Il y a la psychanalyse.

Il n'y a plus l'équipe au sein de laquelle on découvre la joie, la fête et la richesse de la communication - Il y a l'analyse sociologique.

Il n'y a plus le plaisir du travail bien fait, le goût de l'oeuvre en accomplissement, la création fruit et richesse de la vie - Il y a la planification économique.

Et c'est, comme prévoyait Bakounine; "...l'immolation perpétuelle de la vie fugitive, passagère, mais réelle, sur l'autel des abstractions éternelles."

RAISON D'ETAT.

"...l'émancipation de chaque être, comme de chaque groupement affinitaire ou fonctionnel, est sa tâche propre, et non celle de quelque entité métaphysique que ce soit: parti, église, nation, classe, humanité."

(A. PRUDHOMMAUX - La tragédie de Spartakus)

Le 20ème siècle, sur le plan des techniques, a fait des progrès considérables. Par contre, pour ce qui est de l'analyse socialiste, rien de bien nouveau n'a été découvert. Ce qui est dit aujourd'hui de la décadence des sociétés humaines avait déjà été formulé clairement par Bakounine. Cela ne veut pas dire que tout a été écrit, loin de là. Les contributions apportées chaque jour plus révélatrices de la réalité, entre autre par certains biologistes, viennent étayer les grandes lignes de ce qui, voilà plus d'un siècle, a été mis en lumière par MARX d'un côté et Bakounine et les anarchistes de l'autre.

La pensée occidentale du 19ème siècle voit sa concrétisation dans les grandes guerres, les camps de la mort et l'apocalypse quotidienne d'aujourd'hui comme dans les multiples insurrections révolutionnaires, et la volonté toujours plus puissante d'exister.

En 1847, le prolétariat dont parlait Marx (et avec lui les anarchistes), existait de toute évidence, ce prolétariat ne possédant rien, reconnaissable à son aliénation économique totale. Tant que Marx parle de Communisme nous sommes tous d'accord; on pourrait nuancer mais les principes sont les mêmes. Mais dès qu'il en arrive aux mesures à prendre c'est là qu'apparaît l'Etat et tout devient faux.

A ce niveau, une discussion assez poussée et de manière sincère pourrait, encore, résoudre le problème. Mais la référence marxiste à l'Etat prend ses racines beaucoup trop profondément et il serait vain de penser les tuer en s'attaquant seulement à leurs conséquences. On retrouve leur signification dans les affirmations d'Hegel, qui ont peut-être pour nous le défaut de prêcher la soumission de l'individu à l'abstraction dominante, mais qui nous donnent toute la réalité de ce que nous devons détruire et dépasser.

Marx, et avec lui toute sa suite logique, ne détruit rien et ne dépasse rien de ce qui, entre autre, est dénoncé par Bakounine. Il parvient même, dans le "Manifeste Communiste", au chapitre des mesures à prendre, à proposer pratiquement le capitalisme étatique centralisateur auquel nous parvenons de nos jours, en préconisant la "centralisation du crédit entre les mains de l'Etat" et la "combinaison de l'éducation avec la production matérielle..."

Il constate que l'Histoire a reçu... "la mission, une fois que l'au-delà de la vérité s'est évanoui, d'établir la vérité de l'ici-bas." L'Etat succède à Dieu et Marx se satisfait de ce nouveau cadre, établissant tout son système en fonction d'une nécessité historique alors que la Révolution devra justement être l'émancipation de ce carcan et le dépassement de l'Histoire.

L'évolution actuelle lui donne raison, et bien que ses partisans soient, de loin, les plus nombreux sur l'échiquier politique socialiste, nous ne craignons point d'affirmer que la Révolution Sociale vraie lui donne et lui donnera toujours plus tort.

==oOo==

Selon Hegel: "...les classes auxquelles l'accès à l'influence politique directe est plus ou moins fermé, s'enthousiasment pour les principes moraux et y voient un moyen de se consoler de leur infériorité et de disqualifier les classes supérieures."

Ce serait donc le fondement essentiel de la création d'une éthique socialiste, cette volonté plébéienne de supplanter au pouvoir les "classes supérieures". C'est de toute évidence la conception marxiste de la "dictature du prolétariat", issue de la constatation divergente d'un seul et même fait.

On peut objecter que Marx prend le parti du prolétaire, en qui réside pour lui l'espoir de création d'un "homme total". Mais ce parti-pris ne doit pas nous masquer la réalité de la dynamique ainsi choisie. La lutte de classes est créée par le système bourgeois. Envisager la Révolution uniquement dans son cadre c'est l'enfermer indéfiniment sur le champ de bataille étatique.

A une époque où l'on voit justement que l'oppression consiste toujours plus en l'intégration de l'individu à la machine étatique, il est clair que la Révolution ne pourra provenir que d'un débordement des antagonismes créés par le système. Le dénuement économique des faibles et de ceux qui ont peu de puissance provoque bien plus leur soumission à l'Etat, qui les attire dans son giron, que leur volonté de l'abolir. C'est bien parce que, inféodés à l'Etat, les hommes se sentent misérables au bout du compte, que bon nombre d'entre eux s'insurgent. Et plutôt que cette lutte de classes sur laquelle on comptait tant c'est la lutte entre deux camps qui devient aujourd'hui le moteur de la Révolution : d'un côté la soumission à l'autorité, de l'autre la volonté d'émancipation intégrale. Et c'est donner raison, sinon force, au socialisme anti-autoritaire.

Le mélange entre liberté et autorité en chacun d'entre les membres de la société actuelle, la part d'aliénation et la part de révolution qu'il y a en tout individu, ne peut pas servir d'argument qui tendrait à infirmer ce qui précède. Au contraire cela vient le confirmer ; l'Etat est en chacun mais il n'est pas seul, et si nous choisissons ce qui en nous mène à la liberté, nous devenons ennemi total de l'ordre établi. Quand aux marxistes révolutionnaires ils correspondent d'autant mieux aux aspirations actuelles qu'ils reprennent le mot d'ordre d'autogestion et parlent de "socialisme à visage humain".

Quand à la "dictature du prolétariat" elle a débouché sur sa conséquence, naturelle, la dictature des grands parvenus ; et cela est aussi vrai dans les pays "capitalistes" que dans les pays "socialistes".

Fernand PELLOUTIER voulait déjà créer une pratique qui pourrait former l'Homme Total, par la Bourse du Travail, les travailleurs autogérant d'abord leur propre éducation et créant le communisme libre d'une solidarité effective dans le présent, pour l'universaliser ensuite en passant par l'Action Directe.

Ceux qui, comme les "bons" anarchistes, les Ghandi et les Vinobâ européens élèvent la charité en valeur suprême, préparent eux-aussi le lit de la Totalité, en faisant de l'abnégation individuelle le préalable à une révolution communaliste ils ne font que reproduire les schémas du christianisme originel et se placent en deçà de l'idéologie bourgeoise et de l'hégémonie totalitaire.

L'homme qui fera la Révolution, et que la Révolution fera, ne peut être qu'une force de la nature, aux sens aiguisés. Et le projet de PELLOUTIER était justement de faire d'une classe jusqu'alors vouée à l'esclavage, un camp d'enfants lions qui renverseraient toutes les idoles.

C'est pourquoi il est faux de nous accuser de vouloir nier le fait que la victoire d'une Révolution Sociale vraie ne peut être déterminée en majeure partie que par les producteurs. Mais il faudra aussi que ces producteurs aient une volonté de création. En Espagne, en 1936, au moment des collectivisations, le dernier mot a été prononcé par l'initiative spontanée des masses, et n'aurait pu en aucune façon être prononcé sans elles.

La Révolution ne peut être déclenchée que par une volonté puissante du peuple lui-même. Tant qu'il se résigne à lutter dans les cadres établis par le système, il se condamne à subir indéfiniment la domination étatique. C'est pourquoi nous pensons que HEGEL appréhende une partie seulement de la réalité, quand il affirme :

" Une fin ultime domine la vie des peuples ; la Raison est présente dans l'Histoire universelle - non la raison subjective, particulière, mais la raison divine absolue."

" Une toute puissante volonté divine règne dans le monde."

" L'Histoire est le produit de la Raison éternelle et la Raison a déterminé ses grandes Révolutions."

" Le but de toute éducation est que l'individu cesse d'être quelque chose de purement subjectif et qu'il s'objective dans l'Etat."

" Tout ce que l'Homme est, il le doit à l'Etat; c'est là que réside son être. Toute sa valeur, toute sa réalité spirituelle, il ne les a que par l'Etat"

On oublie qu'il y a en chacun, et donc dans la société toute entière deux parts bien distinctes, l'une déterminée, et l'autre déterminante, l'une subissant toutes les autorités, (matérielles comme occultes), l'autre créant l'Histoire selon sa volonté. Ce qui signifie que c'est justement contre ce que constatent Hegel et Marx, contre un état de fait qu'il nous faut déborder, que s'accomplira une réelle émancipation de l'Homme. C'est en dépassant le domaine d'analyse du matérialisme historique, de la "lutte de classe", que nous pourrions entrevoir le chemin et la forme de la société libre.

Mais pour Hegel, parler ainsi est une hérésie: "Celui qui ne tient pas la pensée pour l'unique vérité et pour le bien suprême, n'a pas le moindre droit de porter des jugements sur la démarche philosophique."

Il est évident que les libertaires transgressent cet interdit. Et Bakounine dénonce tout le caractère contre-révolutionnaire du "règne des savants", il vient justement à l'encontre de la pensée de Hegel.

C'est cette façon de voir qui produit les mini-savants actuels, même dans nos milieux, les individus pleins de mépris pour leur subjectif, en vertu de leur objectif, animés d'un incorrigible complexe de supériorité du fait même de ce mépris, des résidus cléricaux en quelque sorte.

Hegel, pour se justifier, affirme que les sentiments sont infiniment divergents chez les hommes, et qu'en leur faisant référence, ils ne se mettront jamais d'accord. Passons sur ce besoin effréné d'un monolithisme à priori démontrant une fois de plus qu'une telle conception est dans la ligne du totalitarisme triomphant de notre époque.

Il ignore, que notre cause commune est issue justement d'un sentiment qui nous est commun. Les hommes ont tous un certain nombre de caractéristiques externes qui font qu'on les reconnaît comme hommes. Pourquoi n'auraient-ils point tout naturellement de volonté commune ?

Et s'ils se retrouvent coude à coude pour parvenir à l'émancipation universelle, rien n'interdit qu'ils conçoivent, chacun pris à part, leurs existences d'une façon originale, c'est très concrètement possible. Cela fait mal au cœur aux fervents de conformité à un type idéal (qui n'est d'ailleurs qu'une escroquerie) - en réalité ce qui leur fait peur c'est l'Anarchie - etc'est justement parce que nous pensons que l'Unité des hommes ne peut que se réaliser dans l'accomplissement de leur plus riche diversité, que nous sommes anarchistes.

De toutes façons, ceux-là mêmes qui nous reprochent notre "pagaille" sont eux, au sein même de leur école idéologique dans la pagaille la plus totale.

Ils ont voulu établir la suprématie de la Raison. Restait encore à donner les grandes lignes de la dite Raison. Et c'est là que les cheminements suivis les ont conduits à un certain nombre de raisons, totalement divergentes entre elles, déterminées entre autres par les classes qui les produisaient et surtout par les buts (avoués ou non) de leurs innovateurs. La seule finalité qui les fait se ressembler et qui logiquement les divise, c'est leur désir de dominer le monde par le biais d'une science, d'établir le règne du savant sur l'Homme, et sur eux-mêmes.

LA Raison dont parle Hegel, n'est toujours pas découverte, il s'en faut. Ce qui nous reste, ce sont des raisonnements, et ceux-là, contrairement aux sentiments (que les autoritaires méprisent à l'unanimité), ceux-là, ILS SONT TOUS FAUX, ils règnent sur les foules et entravent la Révolution libératrice. Tel est notre sentiment.

Ceux qui tentent, vainement d'ailleurs, d'établir la paix à l'intérieur et internationalement, en établissant la conciliation universelle comme raison suprême (ce qui est le fruit d'un pur raisonnement), ne parviendront jamais à concilier les inconciliables. L'Etat, lui, a inventé un biais efficace pour réduire tous les antagonismes. Il amène chacun à SA raison au moyen de formes supérieures d'aliénation, telle la participation des producteurs à la gestion de leur propre carcan.

Où est donc la Raison suprême, le vrai en soi révélé par l'instance divine ? Où est Dieu ?

La faillite de cette conception réside principalement dans le fait que des dieux et des raisons il y en a un certain nombre, et comme chacun d'entre eux se prend pour l'idéologie suprême, les foules depuis l'origine s'entretuent pour faire prévaloir la forme particulière qui leur a été révélée, animées par le seul sentiment d'une mission qui leur est confiée, poussées par des intérêts communs qui sont eux déterminés par le maître économique (le capital) et le maître politique (le nationalisme et le patriotisme).

C'est pourquoi un troisième camp est né, et celui-là est sans Dieu ni maître - c'est là son autre sentiment.

-O-O-O-O-O-O-O-O-

L'UNITÉ.

" Le destin s'écrit à mesure qu'il s'accomplit, pas avant."
(Jacques MONOD - Le Hasard et la Nécessité)

Et quand nous serons émancipés de l'obsession des valeurs de "nécessité originelle", de "prédestination", de "providence", nous aurons à la fois détruit Dieu et le règne des savants, tué dans l'oeuf les factions aveugles et fanatiques, les castes idéologiques.

Admettre que l'autre soit différent est le premier pas vers ce qu'on a pu nommer la société réconciliée. Il nous faut pour cela admettre que la vie est le fait du seul hasard, qu'on peut se faire soi-même en dépit du destin que le système nous attribue, que l'Homme peut changer le cours de l'Histoire en dehors des chemins qu'elle lui avait tracés.

Ce mouvement de la vie, s'il en est besoin, peut apporter des justifications scientifiques. Et Jacques MONOD dans "Le Hasard et la Nécessité" vient confirmer un siècle plus tard par la recherche génétique ce que Bakounine avait énoncé en exprimant le sens profond de son appréhension du Monde - ce qui est peut-être un fait relativement contrôlable mais qui a sa valeur scientifique, provenant directement de l'expression débordante de la vie elle-même.

Il est aujourd'hui clair que le marxisme, comme le christianisme, comme tous les messianismes, impliquent un projet initial qui influe sur la matière et lui donne un ensemble de mouvements analysés comme dialectiques (chaque chose se construisant par négation d'une autre chose).

Or, CE PROJET N'EXISTE PAS DU TOUT. La vie est née du Hasard, et de l'amatérialisation perfectionnée qu'elle a trouvée en l'Homme une part de ce hasard cède la place à une Volonté qui elle, spontanément mais au travers d'un certain labeur dans les cheminevements historiques, a formé un vrai PROJET ; se libérer de toutes les contradictions internes de l'Etre et parvenir à l' UNITE vivante.

Bien que tout cela soit explicable après coup, il est vain de tenter des prévisions à longue échéance dans ce domaine.

Or, les savants totalitaires, parce qu'ils expliquent beaucoup de choses, (souvent de travers), estiment avoir le droit de jouer les oracles et de proclamer irresponsables ceux qui n'entrent pas dans leurs schémas. Bien que leurs postulats soient faux, il ne faut pas négliger leur efficacité car, à force de vouloir, ils finissent par faire avaler leurs fantasmes à une certaine quantité de gens - justement parce qu'il n'y a pas de projet initial et que rien n'est inéluctable.

Il nous faut les dénoncer en agissant autrement et en offrant le mouvement de la vie comme alternative à l'hégémonie des abstractions, en créant la dynamique des peuples faisant l'Histoire qui succèdera à l'Histoire faite par les États.

Nous serons tels que nous nous voulons, bien sûr si nous le voulons assez fort contre ceux qui nous ont créé des nécessités en prétendant que nous sommes, chacun pris à part, une certaine combinaison des seuls reflets de ces nécessités.

Notre volonté créatrice engendre une révolte contre les lois immuables que les circonstances, comme les rapports d'autorité nous ont imposées de l'extérieur, mais également contre les défauts de notre nature (autant originels que créés par le système social).

Nous sommes nés du hasard ; nous avons suffisamment de possibilités de création, de liberté pour nous bouleverser génétiquement en changeant toute notre vie quotidienne. Ce changement suppose un effort universel et c'est pourquoi une Révolution est nécessaire, une Révolution qui détruira les dogmes autoritaires auxquels la société depuis toujours tente d'identifier l'individu, provoquant ainsi la déchéance de sa progression biologique.

Il se révèle au travers du travail de Jacques MONOD et de la biologie en général que la conscience et la volonté agissante de l'Homme peuvent lui permettre, grâce à une collectivisation des recherches, de connaître la plupart des facteurs polluants de la vie, comme la plupart des éléments d'amélioration. La Révolution au profit de l'homme succédant à l'aliénation de l'Homme au profit, peut seule, par l'amélioration volontaire, aller à contre-courant de la dégénérescence actuelle et favoriser une santé nouvelle.

NOTRE VOLONTE .

" L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre. " (Elysée RECLUS)

L'Homme est parti de corps totalitaires et aujourd'hui il veut son autonomie. Néanmoins il a toujours en lui une bonne part de cette tendance originelle qui l'attire vers le troupeau. L'erreur de l'individualisme consiste à dire que les autres sont seulement animés par cette tendance-là; quand à celle du nihiliste elle aboutit à vouloir se mettre à la tête d'un supposé troupeau dont lui serait le berger (l'avant-garde). En définitive la force totalitaire ingurgite autant les chefs que ceux qui recherchent l'autonomie pour quelques uns. Les premiers en viennent ainsi à utiliser la déviation socialiste autoritaire en voulant la liberté pour la généralité, et non de la généralité pour l'individu. Les seconds deviennent des névroses de la société malade en recherchant la liberté pour eux-seuls en dehors de la généralité.

Notre volonté c'est ETRE tous ensemble - même si nos êtres se ressemblent en partie - c'est être divers pour créer une harmonie entre nous, une réconciliation universelle, et non être uniformes pour prolonger la dissonance, la guerre permanente et larvée d'une multitude de solitaires entre eux.

La conception de volontés complètement libres et autonomes dans la création de leur histoire propre n'exclue pas l'amitié, l'amour, la vie de couple et de petit groupe - au contraire.

Si nous voulons vaincre il nous faut unir ce que nous avons en commun - et c'est la démarche inverse de celle qui consiste à vouloir nous identifier les uns aux autres pour être en commun séparés.

L'amour vrai, la télépathie de deux conscients (et de deux subconscients) n'exclue pas le cheminement individuel des deux membres d'un couple. Le couple lui-même peut avoir son autonomie au sein du groupe réuni sur une volonté commune. L'autonomie individuelle facilite l'interpénétration des groupes et donc détruit les barrières de clans.

Cet ordre insaisissable par une intelligence en mal de monolithisme, impossible pour qui la liberté de décision de l'individu fait craindre les pires atteintes au droit des autres, est dans le fond bien plus stable que celui qui est fondé sur l'uniformité et la solitude individuelle au sein de la totalité.

Nous n'avons pas à admettre les détournements de termes et pour nous l'Anarchie est cette organisation fondée sur l'autonomie de l'individu et du groupe qui succèdera au cancer généralisé dont la tête actuelle est l'Etat et qui sème la pagaille dans toutes les cellules du corps social.

—oOo—

Aujourd'hui, quelque chose est vraiment en train de changer.

Une minorité cristallise une volonté et cette volonté peut créer un mouvement qui bouleversera la situation collective et donc celle de chacun.

Même les chefs libertaires tel Durruti, sans autre autorité que celle issue de la nature de leur comportement, risquent de ne plus voir le jour pour donner place à des militants obscurs qui, travaillant au sein du peuple, travaillent pour eux-mêmes et, logiquement, pour le peuple tout entier.

Ces militants sont héros uniquement pour eux-mêmes et se refusent au rôle de martyrs. Le but qu'ils poursuivent et la lutte qu'ils mènent le leur interdisent, et leur volonté consiste à dépasser leur état de jouet des conditions naturelles et des situations sociales, à créer une évasion effrénée vers une existence qui leur est propre.

Leur existence en elle-même est le plus grave danger que court la société en décadence.

LA MINORITE .

La "responsabilité collective" vraie ne peut être pratiquée uniquement qu'au sein d'une équipe dont les membres ont des contacts fréquents et réguliers, entre eux, une équipe réelle. Sur un plan plus large, elle ne peut être obtenue que par un ralliement de fait (qu'il suffit d'entériner) sur un certain nombre de positions qui découlent de la logique même des rapports entre la forme d'intervention choisie en commun et les conceptions révolutionnaires (dans leurs principes généraux). Mais pour y parvenir, pour faire que des réflexes communs se manifestent face à des situations précises, cela suppose qu'une certaine expérience de la lutte a été pratiquée par les individus concernés et que les comportements sont venus révéler une sympathie profonde entre les hommes qui vont composer la minorité. Ceux qui viendront après choisissent et sont choisis sur le critère d'un sentiment profond d'identité de vue avec la minorité créée, et une conscience parfaite de leur adhésion à bloc aux façons d'être et de voir des hommes qu'ils vont rallier.

Auparavant, la responsabilité collective ne peut se manifester qu'au sein d'équipes totalement autonomes qui n'ont entre elles que des rapports de coordination et de confrontation.

Procéder autrement serait faire appel au type autoritaire de l'organisation interne d'un Parti - donc fausser à la base la gestation de la minorité révolutionnaire.

La preuve en est que ceux qui procèdent ainsi et décrètent la "responsabilité collective" à partir d'un bureau politique quel qu'il soit, bâtissent les choses plus ou moins artificiellement sur une confiance en quelques uns, ce qui provoque la passivité d'initiative des autres, les offensives ambitieuses et les purges à l'occasion du remaniement de la tête pensante.

-oOo-

Le Groupe doit être basé sur un certain nombre de réalités. Outre l'identité de vue sur les problèmes essentiels relevant de l'analyse de la situation des buts et des moyens, il doit y avoir aussi un ensemble de coïncidences psychosociales entre ses membres de façon à ce qu'aucun rapport animateur-animé ne se crée à sens unique.

S'il se révèle que deux tendances affirmées sont en présence, au sein d'une équipe, risquant de paralyser son travail et à la limite de créer des accrochages personnels, mieux vaut se scinder en deux groupes qui maintiendront une coordination et une confrontation réciproques.

Le groupe ainsi conçu pratique la responsabilité collective dans son action et se manifeste en rédigeant collectivement analyses et projets divers.

Tant que deux ou plusieurs groupes ne peuvent pas arriver à un tel niveau il est indispensable de conserver l'autonomie totale de chaque groupe; et le travail commun se pratique par l'échange d'initiatives et de services comme par la confrontation des points de vue dans les bulletins et rencontres prévus à cet effet.

Il ne faut surtout pas confondre autonomie et autarcie. L'autonomie développe une dynamique d'unité grandissante; les groupes partent de quelques points communs et se rapprochent dans la lutte. Le besoin à priori de monolithisme fait se séparer les groupes, institue en divergences ce qui est diversité, provoque toujours des scissions en chapelles pas forcément en coïncidence avec les différences naturelles des conceptions de chacun - et là il y a autarcie.

C'est encore une fois ceux qui nous taxent de désordre, qui avec leurs remèdes autoritaires ne font que créer la pagaille et l'émiettement.

L'Anarchie ne va pas sans l'unité dans la diversité; l'autorité engendre le front uni tactique d'une somme de dispersés.

La lutte contre la pollution, le mouvement communautaire, le refus à l'armée, l'action directe ouvrière, la création culturelle marginale, la révolte des lycéens, ...etc...tout cela, plus ou moins confusément, s'attaque au système, et propose autre chose dans des domaines bien précis.

Nous anarchistes, sommes en mesure de lier tout ça au moins sur deux points. Le premier étant que l'ennemi commun est le même, c'est-à-dire l'Etat et le capital. Le second que la création issue de ces contestations diverses peut se reconnaître sous la pratique d'autogestion et en collectivisant, de Communisme Libertaire appliqué à tous les aspects de la vie.

Le Mouvement anarchiste, malgré sa dispersion actuelle, a un grand avantage, c'est que ses membres participent à tous les domaines de la Révolution. Il est bien un Mouvement, et vouloir en faire une organisation unique, comme ça a été tenté plusieurs fois au cours de l'Histoire, est une erreur fondamentale.

Certaines parties du mouvement coordonnent leurs actes à l'occasion, et le mouvement tout entier tend à pratiquer un échange constant d'aides et de points de vue. Ce contact permanent entre tous les aspects de l'Anarchisme doit être maintenu.

Cela ne signifie nullement qu'au sein du mouvement certaines coordinations permanentes à buts bien précis ne puissent se former - au contraire. Aujourd'hui entre autre, il est indispensable d'œuvrer à la formation d'une minorité Anarchiste Révolutionnaire.

Cette minorité, de toute façon, n'aurait aucune raison d'être, s'il n'existait point de mouvement révolutionnaire à la base, voir de mouvement anarchiste.

-oOo-

La base de la minorité à construire c'est le groupe anarchiste, le groupe d'affinité au sein duquel chacun apporte des initiatives, où chacun se forme dans le cadre d'une dynamique collective, l'équipe creuset qui développe toujours mieux sa dynamique dans la base d'insertion qui est le mouvement révolutionnaire.

Les tâches du groupe consistent d'abord en un approfondissement théorique et tactique permanent; car il devra apporter le moment venu la formulation de masse, car il doit tirer la quintessence de l'Anarchisme dans tout ce qui est manifestation de la vie.

Son travail pratique commence par l'édition de textes, l'animation de cercles ouverts de discussion et d'information. Il se prolonge en participant à la composition d'un organe d'expression de la minorité en collaboration avec d'autres groupes.

Il se tient prêt à être présent de façon très efficace lors des périodes insurrectionnelles et des grands mouvements de remise en question du système.

Il crée en son sein, puis avec les autres groupes et membres du mouvement anarchiste, des rapports de communisme libre pour parvenir à une solidarité active automatique.

-----oOo-----

S C H E M A S D E B A S E S F O N D A M E N T A L E S .

Nous pensons que le projet de Révolution dans lequel doit s'insérer la minorité anarchiste, tout comme les formes de cette minorité, ainsi que son rôle, ont déjà été amplement envisagés et même pratiqués par les anarchistes depuis plus d'un siècle.

Nous ne pensons pas que l'Anarchisme est mort historiquement, et le travail d'élaboration théorique et tactique tout comme l'action qui en découlera, sans être spécialement entamés dans ce but, contribueront à le montrer, du moins nous l'espérons.

C'est pourquoi nous nous référons à ce passé pour nous définir aujourd'hui;

- 1) Nous travaillons à la construction d'une minorité spécifiquement anarchiste révolutionnaire.
- 2) Cette minorité se construira sur des principes fondamentalement libertaires sans jamais en dévier.

La solution de l'Anarchisme révolutionnaire n'est pas dans l'union à un quelconque niveau que ce soit avec les politiques marxistes - au niveau de la recherche théorique comme dans les fronts unis tactiques.

Nous nous affirmons anarchistes et tendrons à proposer et construire en nous plaçant systématiquement en dehors des solutions de compromis.
- 3) Il est inutile de parler de révolution et d'organisation, d'émancipation universelle quand on est incapable de pratiquer une solidarité réelle dans le présent.

" C'est ainsi que PELLOUTIER parvint à unir le présent et l'avenir en un seul organisme qu'il crut susceptible d'un grand développement, mais il le fit avec discrétion et dans un esprit très libertaire. Il pensait surtout à la COMMUNE LIBRE qui, au stade initial, aurait des points d'appui, sur les institutions, les relations, les expériences et l'habitude de solidarité que les corporations locales sauraient établir, par leur constante activité." (Max NETTLAU - Histoire de l'Anarchie)
- 4) La voie révolutionnaire que nous prenons se veut la préfiguration de notre but qui est le Communisme Libertaire appliqué à tous les domaines de la vie sociale, qui a été analysé et pratiqué à de nombreuses reprises et, plus particulièrement, par le peuple espagnol.
- 5) On s'obstine à séparer les problèmes.

Alors que ce qu'il faut, c'est ouvrir la perspective d'un Communisme Libre, qui ne peut être obtenu qu'en passant par l'Action Directe, Dans le cadre D'une Solidarité Internationale agissante.

Il nous faut VOULOIR TOUT, et le VOULOIR JUSQU'AU BOUT, et S'ORGANISER POUR Y PARVENIR.
- 6) Un fait important devrait mettre en lumière le rôle des révolutionnaires dans la période insurrectionnelle.

En Mai 37 à Barcelone, alors que le peuple et les anarchistes sont descendus dans la rue pour riposter à la tentative de monopolisation du pouvoir par les républicains et les communistes, les dirigeants de la C.N.T. demandent le recul des révolutionnaires. Ils ne sont point entendus alors que le contre-ordre des "AMIS DE DURRUTI" lui est écouté, bien que ces derniers ne disposent d'aucune espèce de mandat organique .

GROUPE LIBERTAIRE AUTONOME D'EVREUX

- BILAN DE NOTRE BOULOT - QUELQUES POSITIONS - QUELQUES PROPOSITIONS -

← Le groupe est l'émanation d'actions diverses menées surtout dans le cadre d'un comité de lutte. On a voulu alors se regrouper différemment en vue d'une lutte déterminée par une ligne politique commune, élaborée par tous.

← L'homogénéité théorique a déterminé l'invariabilité du nombre des copains de façon à éviter le racollage et le risque de dispersion qui auraient obligatoirement entraîné la naissance de structures organisationnelles ("sous-militants", risque de voir certains militants porter le groupe à bout de bras.)

← Le groupe se caractérise par l'absence de :

- * hiérarchie
- * élections
- * délégations d'actions formelles
- * réunions à date fixe .

← Le groupe se définit comme étant groupe d'actions et de recherche. La ligne est suffisamment souple pour évoluer au fil de l'action (remise en question individuelle et collective). Cette absence de schémas préconçu constitue la part de recherche.

Dans la mesure où chaque individu est autonome parce qu'il est politiquement responsable et en accord avec les autres, il y a deux sortes d'interventions possibles :

- * intervention du groupe
- * intervention de l'individu sur son secteur (quartier, lieu de travail) sans responsabilité devant le groupe.

← Au niveau du groupe il y a une prise de conscience de la lutte à mener contre la société capitaliste en partant de ses bases véritables :

- * elle est marchande et spéculative.

Ce ne sont plus les facteurs économiques qui sont déterminants dans la phase actuelle du développement de la société bourgeoise mais les facteurs sexuels-politiques et écologiques. Ainsi le prolé n'est pas forcément révolutionnaire, le petit-bourgeois et le paysan ne sont pas forcément réactionnaires. Le prolétariat en tant que classe n'est plus révolutionnaire. Le prolé aspire au confort de la petite-bourgeoisie et s'identifie à sa vie sexuelle, économique et sociale (processus d'intégration).

Cela veut dire qu'en pratique la lutte doit se mener au niveau de la vie quotidienne. Ce qui nécessite l'analyse et la compréhension de la société actuelle: partir du but de la société capitaliste au niveau de la vie et de l'individu.

Il est nécessaire pour le capitaliste de séparer la vie de l'individu entre celle du producteur et celle du consommateur.

- * d'une part un boulot de 8 à 12 heures.

* d'autre part les loisirs du consommateur. Il doit vouloir se divertir donc acheter (produire pour consommer mais surtout maintenant consommer pour produire).

Les besoins du consommateur doivent correspondre directement à la production ce qui implique le besoin d'aliéner la consommation. Ce n'est pas la production qui s'adapte à la consommation, mais la consommation qui s'adapte à la production (pseudo-vitalités qui donnent des pseudo-besoins)...

Ceci met à jour une des contradictions fondamentales de la société capitaliste actuellement, à savoir un décalage entre un mode de production tendant

à l'automatisation (qui implique la suppression du prolétariat donc de l'exploitation capitaliste) et un besoin vital de conserver le travail comme source d'aliénation du producteur-consommateur. Le capitalisme est arrivé à un point de non-retour qui l'oblige à aliéner totalement la consommation (société du spectacle au sens situationniste). Nous n'avons pas une vision globale en ce qui concerne la société libertaire pour laquelle nous luttons. Aulieu d'extrapoler et de redétricotier la révolution en antichambre, il semble nécessaire de s'attaquer réellement au système.

== C E Q U E N O U S V O U L O N S :

* Non-domination de la nature d'une façon absurde (cf. analyses marxistes traditionnelles) qui entraîne la rupture de notre équilibre naturel et de notre métabolisme (gros problème de survie dans 20 ans).

* Nécessité de vivre en harmonie avec la nature, d'où disparition de l'usine, de l'habitat collectif, de la monoculture.

* Notre lutte se portera donc au niveau de l'usine, des transports, du quartier, de l'H.L.M., de l'environnement.

Ceci nécessite une lutte écologique énorme = polyculture, assolement trienal, non-emploi de pesticides-insecticides, et SURTOUT établissement de circuits de vente parallèles (vente lait, primeurs,...)

Autant dire, la suppression de la société capitaliste qui passe par la suppression de la bourgeoisie mais aussi du prolétariat en tant que classe. Il n'est nullement question d'améliorer l'usine et de toujours passer 10 heures derrière la machine. En pratique, il n'est nullement question d'appliquer et de cautionner toute lutte réformarde ou d'amélioration du système. D'où une position intransigeante vis-à-vis des syndicats, pas de concession, mais attitude spécifique selon chaque endroit déterminée lors de discussions préalables, n'impliquant aucune alliance durable.

LA REVOLUTION PAR ETAPES ???...

Non pas tout et tout de suite à la minute ou un aménagement du système mais une révolution véritable. Ceci implique la suppression du travail salarié et du travail en tant qu'activité première et primordiale (basée sur un rapport marchand) et la recherche d'une vie non-aliénante.

L'ORGANISATION???

Nous ne sommes pas la conscience externe du prolétariat (avant-gardisme) Nous n'agissons pas en tant que Parti (didactisme récupération, attitude liguerde et O.R.A.) Pour cela nous tentons de montrer aux gens qu'il existe autre chose que ce qu'ils vivent. C'est dire que nous axons principalement sur les problèmes de la vie quotidienne.

RAPPORTS ET POSITION VIS-A-VIS DES AUTRES GROUPES ET ISOLEES.

Nous sentons la nécessité d'une liaison avec les autres groupes. Cette liaison peut se faire sur 4 niveaux :

* Informations sur les actions entreprises par chaque groupe.

* Echange de textes théoriques ou d'analyses de l'actualité.

* Coordination des actions (si possible)

* Aide matérielle mutuelle (si possible)

Mais ceci ne suffit peut-être pas: nous voulons aussi nous fédérer avec d'autres groupes. Cette fédération aurait pour but des échanges plus serrés, qui seront fonction de la réalité des luttes. Chaque groupe gardera de toutes façons son autonomie.

(Pour contacter le Groupe L.A. d'Evreux s'adresser à "C.A." qui transmettra)

MOTIONS PRESENTEES PAR STRASBOURG

PROPOSITION
(Groupes non-ORA de l'Union Anarchiste d'Alsace)
(et Groupe Autonome Anarchiste PINELLI)

II /.- Base ou plate-forme d'accord minimum.

Considérant que toutes les déviations idéologiques de toutes les écoles du socialisme (nous considérons comme déviation tout ce qui tend à s'écarter de l'objectif fondamental, à savoir du socialisme ou du communisme) prennent leurs racines dans la corruption du mouvement ouvrier par le nationalisme, la xénophobie et le racisme ;

Considérant que ces déviations sont grandement facilitées par la notion même d'Etat national qui identifie le fait national à l'appareil d'Etat ;

Considérant que le maintien d'un pouvoir politique, d'un appareil d'Etat résulte logiquement de l'étatisation de l'économie et de toutes les activités sociales, mais également de l'inégalité économique génératrice de classes et de castes privilégiées ;

L'ALLIANCE ANARCHISTE entend développer son action en particulier sur ces points précis :

I/. - dénonciation permanente du nationalisme , de la xénophobie et du racisme ;

II/.- autogestion coordonnée de tous les organismes sociaux et économiques sur une base fédéraliste excluant toute intervention d'un pouvoir politique ;

III/- l'égalité économique considérée comme l'objectif premier de la révolution ;

L'ALLIANCE ANARCHISTE fait appel à tous les révolutionnaires acceptant ces trois points préalables pour que soit examinée la possibilité d'une activité commune sur le plan local, régional ou national, voire la possibilité d'une recherche théorique et pratique commune, hors de toute considération d'étiquette organisationnelle.

A S S E M B L E E G E N E R A L E
* * * * *
" C O N F R O N T A T I O N A N A R C H I S T E "
L e s 1 3 , 1 4 , 1 5 A O U T 1 9 7 2 .

Dimanche 23 juillet, une réunion improvisée a pu se tenir à TOULOUSE , l'après-midi, à l'occasion du meeting organisé le matin même par la C.N.T.E.

Cette réunion a eu pour sujet central "Confrontation Anarchiste"; elle regroupait des copains venus de Perpignan, Hendaye, Toulon, Marseille, Montpellier Béziers, Brive, Nîmes, Chambéry, Albi, Toulouse.

Il était bien entendu nullement question qu'elle remplace la rencontre nationale à effectuer et que des dédisions puissent être prises avant cette rencontre. Ceci a d'ailleurs été notre principal souci.

L'Assemblée Générale de "Confrontation Anarchiste" aura lieu les 13,14 et 15 août à Brive (Corrèze). Une équipe sur place se charge de l'organisation matérielle avec l'aide assurée de quelques toulousains au moment de la réunion.

- o - o - o - o - o - o -

QUESTIONS MATERIELLES IMPORTANTES .

Le rendez-vous a lieu à la gare de Brive le samedi 12 août après-midi et soir (jusqu'à minuit) devant la porte où se trouve l'écriteau "SORTIE".

Si quelqu'un ne peut arriver que dimanche matin il vaut mieux prévenir à temps la commission technique de "C.A." pour que l'accueil puisse être effectué.

La rencontre aura bien entendu pour but de remanier l'initiative "Confrontation Anarchiste" - il vaudra donc mieux avoir en mains la collection du bulletin.

Un ordre du jour pourra être discuté et mis au point dès le dimanche matin. Les réunions se tiendront sur les lieux de séjour.

Les copains qui assument l'organisation de l'A.G. se préoccupent de faciliter la question bouffe. Mais chacun des participants devra être muni d'un minimum indispensable de matériel de camping (pour dormir et manger) car la rencontre se tiendra surtout en plein air.

L'enregistrement des discussions, la frappe et le tirage des résolutions seront effectués par une commission qui, si possible, sera élargie sur place.

- o - o - o - o - o - o -

Par ailleurs , certains soucis se sont dégagés de la réunion de TOULOUSE qui viendront certainement sur le tapis lors de l'A.G.

- remaniement du partage des responsabilités (il se présente la solution de scinder le bulletin en plusieurs autres qui seraient - Revue de discussion - Informations internationales - Informations-Action)

- Besoin d'une définition plus approfondie que celle qui a amené à la création de "C.A." (voir N° 1)

- Problèmes du "Canard".

Le groupe de BRIVE, afin de prévoir au mieux l'accueil des participants, demande que chacun renvoie au plus vite le bulletin ci-dessous à la Commission Technique.

Nom de l'abonné ou du groupe :

Nombre de participants à prévoir :

Observations :